

Le Parisien

week-end



DANS LES COULISSES
DES « **GROSSES TÊTES** »

ENQUÊTE
**Les reines du jeu
d'échecs**

PORTRAIT
**Profession
détective privé**

SPÉCIAL CADEAUX
**80 idées
pour toute la famille**





Un détective à l'ancienne

Dernier privé formé sur le tas, le patron d'Abac, à Paris, est le premier à se rendre sur le terrain pour une filature ou une enquête de mœurs. Rencontre avec Gérard Thomas, cinquante ans de métier.

PAR LISA DELILLE, PHOTOS ARNAUD DUMONTIER.



La longue carrière de Gérard Thomas, 71 ans, se retrace grâce à ses cartes professionnelles. Il est notamment passé par l'agence Duluc, avant de créer son propre cabinet dans les années 1980.

Entre les affiches de films qui surplombent les cinémas du boulevard Montparnasse, à Paris, une publicité un brin tapageuse accroche le regard : « Abac Détective : enquêtes, recherches, filatures ». Le panneau propulse immédiatement le curieux dans un monde en noir et blanc, peuplé de héros en imperméable beige, faisant mine de lire un journal en terrasse. Mais, au lieu du vieux détective moustachu imprégné de l'odeur du tabac, c'est un jeune homme de 71 ans aux yeux en amande, vêtu d'une chemise en jean, qui nous ouvre la porte. Son nom ? Gérard Thomas, quarante-neuf ans d'expérience. Des histoires, il en a plein la besace. Comme la fois où il a traqué Jacques Brel jusque sous ses fenêtres pour savoir si, oui ou non, il cachait une maîtresse. Au petit matin, l'auteur de *Ne me quitte pas* lui avait lancé, en ouvrant ses volets : « Ne restez pas là, enfin, montez boire le café ! » Dans l'entrée de l'agence trône d'ailleurs cette citation du chanteur : « Ce qui compte dans une vie, c'est l'intensité d'une vie, ce n'est pas la durée d'une vie. » Tout un programme.

« C'était grisant d'être payé uniquement pour m'amuser ! »

Un programme qui débute à l'été 1971. Après des études de médecine ratées, ce fils de policier, né à Saïgon, en Indochine française, se présente chez Michel Forget, le patron du plus grand cabinet de détectives de l'époque. « Je pensais qu'il cherchait un coursier, explique Gérard Thomas, et là, cet élégant monsieur en veston et cravate me propose de rejoindre l'équipe. » Le gamin de 20 ans aux longs cheveux noirs devient vite le meilleur « fileur » de l'agence, un spécialiste de la filature. Sa mission ? Suivre une cible sans se faire repérer afin de constater un adultère ou une fraude. « Vous imaginez combien c'était grisant d'être payé uniquement pour m'amuser ! » s'emballe Gérard. A l'époque, la photographie n'était pas encore utilisée dans le métier. Ses observations sur le terrain suffisaient au détective pour établir un rapport qui venait noircir des cahiers en papier carbone, aujourd'hui précieusement conservés à la cave. « Plus tard, j'ai décidé

d'utiliser la photo pour mon travail, j'ai même installé une chambre noire dans mon appartement. »

Après des débuts sur les chapeaux de roues – de moto, principalement –, notre homme rejoint la mythique agence Duluc, située 18, rue du Louvre, et dont l'enseigne en néon vert a fasciné passants et cinéastes (Woody Allen y a tourné une scène du film *Minuit à Paris*). Sa patronne, Martine Baret, 73 ans, se souvient d'un « homme de terrain compétent, intelligent et courageux ». « Pour être bon détective, il faut être en forme physiquement, avoir une hygiène de vie irréprochable, être toujours ponctuel, et surtout discret », détaille l'une des rares femmes du milieu. Une rigueur à laquelle notre agent s'astreint depuis toujours en pratiquant régulièrement la plongée dans une piscine spécialisée de la région parisienne. « Descendre à 25 mètres sous l'eau permet d'apprendre à gérer son stress dans les situations de danger », commente Gérard devant la monopalmes qui trône dans sa salle de bains. Car les « enquêtes de moralité », qui constituent le gros de son travail, peuvent prendre une tournure périlleuse, comme lors de l'affaire Boutboul, qui avait défrayé la chronique, il y a plus de trente ans.

« Notre métier, c'est 90 % de transpiration et 10 % d'inspiration »

Le 27 décembre 1985, un brillant avocat et grand ami de Laurent Fabius, M^e Perrot, est retrouvé assassiné, abattu par trois balles de 22 long rifle en plein Paris. « Cela faisait trois semaines que je le suivais, à la demande de sa belle-mère, pour une possible liaison. A la fin de ma mission, j'apprends par la presse qu'il a été exécuté », se remémore Gérard. Il est alors convoqué par la police, qui lui fait subir un interrogatoire et met la main sur ses notes. Quatre ans plus tard, le corps de l'assassin est repêché dans le port du Havre, et c'est finalement sa cliente, Elisabeth Boutboul, escroc notoire, qui est inculpée pour avoir commandité le meurtre de son gendre et du tueur. « Je lui avais quand même trouvé trois maîtresses ! » précise Gérard. En dehors de cette affaire pas banale, son quotidien se partage entre ses filatures et son bureau, où il reçoit ses clients et rédige les précieux rapports qui leur fourniront une preuve décisive pour le règlement d'un divorce houleux, de la garde des enfants, d'une succession épineuse, ou d'une fraude à l'assurance. « Notre métier, c'est 90 % de transpiration et 10 % d'inspiration », dit-il en paraphrasant un personnage du film *Baisers volés*, de François Truffaut (1968).

Début des années 1980. Dans le petit studio du 15^e arrondissement qu'il partage avec sa fiancée, Gérard Thomas décide de monter sa propre agence. « Chaque matin, je tirais un grand rideau pour planquer notre lit, puis je déployais des tréteaux pour monter mon bureau. » Sa toute première cliente, il la reçoit carrément en pyjama. « Une veuve de 75 ans sonne un matin pour me demander de retrouver son amour de jeunesse. » Le hic, c'est que Gérard n'a jamais mené d'enquêtes fouillées, seulement des filatures ! Devant la pile de lettres laissées par la vieille

dame, il décide d'appeler à la rescousse Dubly, l'un de ses anciens employeurs, qui retrouve la trace de l'homme grâce au cachet de l'armée visible sur les enveloppes. « En trois jours, il savait où il habitait, le nom de sa femme et ceux de ses enfants. » Ouf, l'honneur est sauf ! Mais le téléphone sonne peu. Le détective a alors une idée de génie : afin que son nom remonte en tête dans l'annuaire du Minitel, il décide d'accoler la lettre « A » à son patronyme et dépose ce nouveau nom de société, qui évoluera ensuite pour donner Abac, son nom actuel. « Grâce à ça, j'ai cartonné pendant vingt ans », admet-il. A tel point qu'il a même dû embaucher sa belle-sœur, une paisible mère au foyer, pour décrocher le combiné quand il était en mission sur le terrain.

« Allô, je suis bien chez Abac Détective ? » s'enquiert une voix hésitante en cette calme matinée d'automne. « Tout à fait, que puis-je faire pour vous ? » répond Gérard, heureux de cet appel qui tombe à pic. Visiblement, c'est la première fois que la personne entreprend une telle démarche. La voix se lance dans le récit alambiqué d'une histoire d'escroquerie. Cadre dans la publicité, l'homme

POUR ÊTRE EN TÊTE DE L'ANNUAIRE DU MINITEL, IL ACCOLE UN « A » À SON NOM, ET ÇA CARTONNE !

aurait remis 20 000 euros en espèces à un intermédiaire pour une collaboration avec un influenceur d'Internet. Mais l'intermédiaire s'est évaporé. Gérard l'interrompt. « Pas besoin d'entrer dans les détails. Puis-je vous demander comment vous m'avez connu ? » La voix lui répond qu'il a simplement « tapé » le mot détective dans Google. « Ah ! il faut arrêter de vouloir taper sur les détectives ! » plaisante Gérard, qui part dans un rire tonitruant.

« Je travaille pour tout le monde, de la concierge d'immeuble à la dame de Neuilly, même si j'ai la réputation d'être le détective le plus cher de Paris », s'enorgueillit-il après avoir raccroché. Pour une filature, son tarif moyen est de 150 euros de l'heure, avec 500 euros supplémentaires pour le dossier photos. « Une femme que j'avais suivie sur ordre de son mari, car elle avait un amant, m'a contacté trente ans plus tard. Je lui ai demandé la raison de son appel et elle m'a dit : "Cette fois-ci, c'est lui qui me trompe, et je veux que ce soit vous qui fassiez les photos !" » Étonnamment, à l'heure où tout le monde dispose d'une technologie capable de nous transformer en redoutable hacker, la filature à l'ancienne semble avoir encore de beaux jours devant elle. Pour satisfaire la demande très soutenue, Gérard s'est attaché, depuis

six ans, les services de Sandrine Le Duc. A 48 ans, cette ex-directrice de production audiovisuelle s'est reconvertie grâce à la formation dispensée par l'université Assas, l'une des trois écoles d'agents de recherches privées reconnues en France. « J'en avais marre de bosser pour des émissions de télé-réalité. Quand j'ai annoncé à mes proches que j'allais devenir détective, ils ont cru à une blague », témoigne-t-elle, l'esprit concentré sur les photos de sa dernière filature. Lorsque la mission requiert des compétences plus spécifiques, comme percer un secret bancaire ou retrouver la trace d'un PSA (pour « parti sans laisser d'adresse »), les deux privés peuvent s'appuyer sur un large réseau d'informateurs, dans différentes administrations, et d'investigateurs spécialisés ou instruits par Gérard lui-même à leur sortie d'école. « Monsieur Thomas fait partie des derniers grands détectives à l'ancienne formés sur le tas », confirme Samuel Mathis, directeur de l'Esarp Paris, l'École supérieure des agents de recherches privées, qui lui envoie régulièrement des stagiaires. Car, depuis 2008, les enquêteurs sont contraints de suivre une formation initiale. Et, en 2011, la profession a été drastiquement réglementée. Conséquence : sur les 3 000 agences d'alors, seules 1 200 ont pu continuer à exercer. « Avant, c'était plutôt des fonctionnaires retraités qui devenaient détectives ; désormais, ce sont des jeunes qui ont fait des études supérieures », analyse Samuel Mathis.

Pour les filatures, ses bêtes noires sont les embouteillages et le masque

Gérard aime les gadgets. Sur l'étagère qui jouxte son bureau trônent ses premiers appareils photo, une clé de voiture équipée d'une mini-caméra, des mini-rétroviseurs de lunettes pour suivre ses cibles « par-devant », mais aussi de vieux caméscopes et des jumelles. « Vous voulez que je vous montre le truc de l'avenir ? » Il s'absente quelques secondes dans le couloir et en ressort perché sur des rollers. « Caméra devant, et caméra derrière ! Je m'entraîne assidûment, vous savez ! » N'importe quel moyen de locomotion est bon pour ne pas perdre de vue ses cibles dans le trafic. « Nous, détectives parisiens, sommes tous daltoniens, on ne voit que des feux verts ! J'en suis à mon septième stage de récupération de permis. » Outre les bouchons et les limitations de vitesse, son autre bête noire, c'est le masque. Pour sa filature de la veille, gare Montparnasse, il a été obligé de faire appel à un deuxième agent afin de l'aider à « démasquer » une jeune femme de 35 ans, à la sortie du TGV. Qu'a-t-on à lui reprocher ? Sa belle-mère la soupçonne d'avoir une liaison adultère. Ce que s'apprête à lui confirmer Gérard, qui l'a suivie jusqu'à l'hôtel où la trentenaire avait donné rendez-vous à son amant. Une fois les masques tombés, les photos des

Dans les années 1970, Gérard Thomas se décide à utiliser un appareil photo lors de ses filatures. Depuis, il accumule les boîtiers sur une étagère de son bureau.





1



2

3



baisers sont formelles. Notre agent éprouve-t-il parfois du remords à saboter des histoires passionnées comme celles-ci ? Pas vraiment. « Je suis contre le mensonge. Grâce à mes filatures, j'aide mes clients à connaître la vérité, ce qui leur permet souvent de tourner la page. »

Eviter que ses enquêtes ne se soldent par un drame

En plus de quarante ans de carrière, il n'aurait reçu aucune plainte de la part de ses anciennes « victimes ». « Sauf une fois, parce que j'avais poussé le bouchon un peu trop loin », concède-t-il. En l'occurrence, il s'agissait de l'épouse d'un haut responsable politique photographiée dans sa voiture en train d'embrasser son amant. Devant le juge, son avocat a fait valoir que l'habitacle du véhicule relevait d'un lieu privé. « Imaginez si ça avait été une décapotable ! » souligne Gérard, goguenard. L'agent prend aussi toutes ses précautions pour éviter que ses enquêtes ne se soldent par un drame. Il y a trente ans, alors qu'il était encore débutant, l'un de ses clients a abattu sa femme et son amant avec un fusil de chasse, quarante-huit heures après avoir reçu la preuve de leur liaison. « Depuis, je fais systématiquement signer une clause selon laquelle mes clients s'engagent à ne pas faire de mal aux personnes impliquées. » Il a tout de même connu au total quatre « drames passionnels », comme il les qualifie. Gérard se tait un instant. Ses yeux se perdent dans les arbres qui narguent sa fenêtre. Sous son allure fanfaronne, ce fan de Coluche, adepte d'un « humour à la *Charlie* », a la larme facile. A l'évocation d'une dame, à qui il avait appris que la maîtresse de son mari était sa bru, ses yeux se brouillent et il s'interrompt pour aller se moucher. « Mon problème, c'est que je n'arrive pas à garder une distance, concède-t-il. Vous savez, dans notre métier, la réalité dépasse l'affliction ! »

L'an prochain, il fêtera son jubilé. Cinquante ans de carrière, tout de même ! Il imagine déjà une belle soirée guitare à la main avec sa femme, Nathalie, ses confrères et des clients devenus amis. Sa consœur de chez Duluc a pris sa retraite cet été. L'enseigne de la rue du Louvre s'est éteinte à jamais, sans repreneur. Lui peaufine sa sortie. Ses protégés, dont Sandrine Le Duc, devraient prendre sa suite et il ne sera jamais bien loin pour les chaperonner. « Vous savez ce qui est embêtant quand on fait un métier passionnant ? C'est que ça passe trop vite, conclut-il. Pour moi, il y a cinquante ans, c'était hier. » Compte-t-il écrire ses Mémoires ? « Plutôt reprendre un bateau et terminer le tour du monde entamé dans ma jeunesse. » Le parfait plan B pour notre agent « A ». ■

1 Autoportrait de Gérard Thomas, détective privé et fondateur de l'agence Abac, à ses débuts. 2 Sa plaque professionnelle orne la porte de son bureau du boulevard Montparnasse. 3 La filature est un art qui requiert ténacité et discrétion. Gérard Thomas le maîtrise à merveille.